

Gibraltar est semblable à un navire que son câble retient près du rivage, la proue dirigée vers l'Afrique ; offrant chacun de ses bords à une mer, embossé au milieu du détroit, il rappelle aux bâtiments qui passent que l'Angleterre prétend être toujours la reine des océans.

La ville ne mérite guère qu'on s'y arrête. Peu ou point de monuments, un petit théâtre, de modestes églises, des rues étroites et des maisons bâties à l'italienne, avec des briques, du plâtre et du bois. Par mesure de précaution contre la réverbération du soleil, les façades sont peintes en gris ; à l'intérieur, l'aération laisse beaucoup à désirer. Aussi, malgré les améliorations apportées depuis quelques années, les fièvres restent-elles à l'état endémique au milieu des 25,000 habitants resserrés dans un espace de 5 kilos mètres carrés.

Faut-il parler de cette population cosmopolite, composée de réfugiés d'Europe, d'Asie, d'Afrique, de commerçants ou de marins qui se pressent sur les quais ? " Parmi eux on remarque les juifs indigènes dont la sordidité dépasse encore l'opulence, les Maures d'Afrique, à la tenue irréprochable, et les contrebandiers de Ronda, au pittoresque vêtement. Les dames se promènent en mantille, la tête couverte d'un capuchon rouge."

La vie, comme le travail, est chère à Gibraltar, malgré l'abondance et la facilité des approvisionnements. Tanger fournit le bétail et la viande de bou-

des trous où ont été installées des casemates. Le système de défense a été porté au plus haut point, et, afin de ne rien négliger qui puisse le rendre plus parfait, mille dollars sont offerts par canon à celui qui indiquerait un recoin oublié pouvant être armé d'une pièce à feu.

Qu'on se promène à travers les sentiers bordés de géraniums ou qu'on gravisse les rochers à pic, on se heurte, à chaque pas, à une boîte à mitraille, à la gueule d'un canon, le plus souvent blotti et dissimulé sous les arbustes et les fleurs.

Depuis la Pointe d'Europe—extrémité sud de ces ouvrages de défense—jusqu'à l'extrémité nord des sables de San-Roque, toute la ville est hérissée d'énormes pièces à feu. " Chaque bastion est défendu par un autre bastion, et une sentinelle veille à chaque tournant. Sous l'effet d'une multitude de trous en bandes parallèles ouverts dans la montagne, depuis la base jusqu'à mi-côte, tout le rocher semble creux. Pour les Espagnols, ces galeries avec leurs embrasures sont les dents de la vieille " los dientes de la vieja." Une vieille menaçante et qui excite bien des jalousies en Espagne. Près de sept cents pièces de canon se trouvent sur affût, braquées vers la mer, prêtes à faire feu au premier signal. Les galeries couvertes montent à partir des premières batteries en s'élevant en spirale par rangées parallèles ou par étages. Le chemin qui relie les étages est à pente régulière assez douce pour que la marche des voitures y soit facile.

Un homme à cheval y circule à l'aise sans toucher la voûte. A chaque embrasure, vous trouvez un canon."

core de grandes manœuvres dans lesquelles les six mille hommes de la garnison de Gibraltar devaient repousser l'attaque soudaine d'une escadre de cinq cuirassés, commandée par le vice amiral Baird avaient lieu. L'heure de l'attaque était tenue secrète : la garnison resta en armes pendant plusieurs jours, attendant toujours le signal qui appellerait chacun à son poste de combat.

Aux trois coups de canon qui, du haut du rocher, annoncèrent la présence de l'escadre ennemie, celle-ci commença le feu, à cinq kilomètres.

Trois minutes à peine s'étaient écoulées, lorsque les batteries de la Pointe d'Europe leur répondirent et l'engagement devint bientôt général. Nous n'avons pas à décrire ici les péripéties d'un combat naval simulé. Disons seulement que chaque canon de gros ou de petit calibre y apporta sa note bruyante, et que les artilleurs firent merveille sur le roc et sur l'eau, à la plus grande satisfaction de leurs officiers, dont l'unique pensée était de démontrer que la forteresse de Gibraltar est la plus formidable du monde.

B. DEPÉAGE.

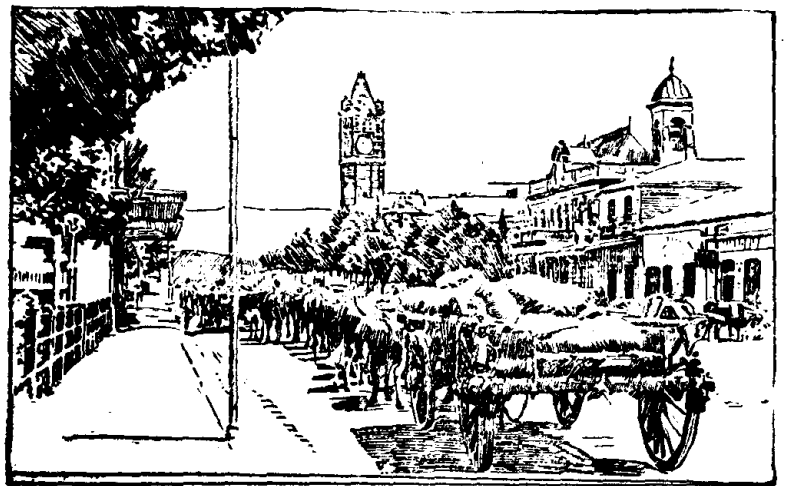
CURIOSITÉS.—ETYMOLOGIE

Chez les Romains, le mois se divisait en trois parties : les Calendes, les Nones et les Ides. Les Calendes n'existaient pas chez les Grecs ; renvoyer quelqu'un aux calendes grecques, c'est le remettre à une époque qui n'arrivera jamais.

Les enfants s'amuse souvent à crever les gousses



LES CLOCHES DE LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE, A PIETERMARITZBURG, CAPITALE DE NATAL



UNE RUE DE PIETERMARITZBURG, CAPITAL DE NATAL

cherie ; les campagnes espagnoles envoient des fruits et des légumes d'excellente qualité. Quant au commerce, il est parfaitement libre, sans aucune entrave douanière, et la contrebande pour l'Espagne se fait dans des proportions réellement scandaleuses, en dépit des carabiniers échelonnés sur la frontière. " Gibraltar, dit M. Fara, est l'asile de tous les gens qui s'expatrient pour le bien de leur pays, et le grand dépôt des marchandises anglaises, particulièrement des cotons que l'on introduit en fraude le long de la côte de Cadix à Barcelone, au grand bénéfice des autorités, placées soi-disant pour prévenir ce qu'elles encouragent en effet."

Mais cette montagne, bardée de fer et pourvue d'immenses approvisionnements constitués, avant tout, un poste militaire de premier ordre, et bien qu'elle n'ait plus son importance de jadis, elle commande toujours l'entrée de la Méditerranée et de l'Océan, et ce qu'elle a de plus intéressant ce sont ses fortifications et ses batteries.

Le rocher lui-même, de nature calcaire, fournit plusieurs variétés d'albâtre veiné ; les filons couleur jaune de miel sont d'une rare transparence et d'une grande beauté ; les soldats anglais, dans l'oisiveté de la caserne, en font des vases, des pendants d'oreilles, des écritoirs, etc. On y trouve aussi plusieurs brèches osseuses, agrégées à un ciment rougeâtre et souvent cellulaire, enduit de carbonate de chaux.

De nombreuses crevasses et fissures sillonnaient cet énorme bloc de pierre ; on en a profité pour creuses

Certaines galeries peuvent contenir la garnison tout entière.

A côté des pièces s'élèvent des pyramides de projectiles ; de distance en distance sont échelonnées des poudrières. Parfois, le chemin voûté sort de la montagne et continue à ciel ouvert ; parfois c'est un long tunnel obscur. Pour pénétrer dans la place, il faut un permis, lequel autorise d'y séjourner jusqu'au coup de canon, tiré à huit heures du soir. Ce coup tiré, les portes principales se ferment, les règlements interdisant à tout étranger de rester en ville, la nuit, sans autorisation spéciale. Malheur à ceux qui ont été surpris par la nuit pendant leur visite aux curieuses grottes de Saint-Michel ou de Saint-Martine, ou qui s'attardent auprès des derniers singes sans queue, ou " monos," avec lesquels les soldats anglais partagent leur ration réglementaire.

Nous avons dit que Gibraltar avait perdu une partie de son importance. C'est que s'il commande le détroit surtout contre les navires à voiles, quand le brouillard ne règne pas, les navires à vapeur, dépendant moins de l'état du ciel et de la mer peuvent passer inaperçus par les temps brumeux. Il ne faut pas oublier que le détroit, dans sa plus petite largeur, mesure 18 kilomètres ; dans ces conditions, un steamer pourra toujours passer, sous un voile de brume, tant que l'Angleterre ne possédait pas Ceuta.

Le gouvernement britannique s'efforce d'ailleurs à augmenter sans cesse l'incomparable armement de cette citadelle sans pareille. Il y a quelques mois en-

du *baguenaudier* pour produire une petite explosion ; de là vient l'expression *baguenauder* pour dire : s'amuser à des riens.

L'amadou est une espèce de champignon extrêmement doux au toucher. Ce mot semble formé de l'adjectif *doux*, de la préposition *à* et du vieux mot français *man* pour *main* ; mot à mot *doux à la main*.

Amadouer est de la même famille. En effet, amadouer quelqu'un, c'est le flatter, le caresser pour le rendre plus doux, plus facile.

Une marquise est une sorte d'avent qui protège contre la pluie les marches d'un perron, de même que le *marquis* était chargé autrefois de la défense des *marches* ou frontières d'un Etat.

RECTIFICATION

Nos bienveillants lecteurs auront vu avec effroi, du moins nous le croyons, la lourde faute qui a passé dans le bel article de M. Z. Mayrand, No 809 du 4 novembre, page 419, la colonne, titre : *Causerie*. La deuxième phrase devait se lire : " Les fleurs des prés et des parterres sont fanées sous le souffle de la bise," et non sous le *feuillage* de la bise. Il est aisé de voir là une lourde coquille avec laquelle nous nous frappons humblement la poitrine en disant : *mea culpa* !